



Les quatre équipes de deux joueurs aux noms très exotiques sont connues

Les quatre équipes sont connues: Noël Antonini et Julie Despriet concourent sous le nom de «The King And The Queen Of Newcastle»; Carlos Henriquez et Fausto Borghini seront «Jean et Jean-Jacques»; Christophe Bugnon et Sarkis Ohanessian dans la peau de «Les os»; Françoise Prefumo et Christian Baumann forment «Die Konzeptuelle Shakespearischebeinflusste Theatermannschaft». /jlw

HUMOUR

Catcheurs et prises de mots

Dès ce soir, le théâtre du Passage à Neuchâtel accueille quatre équipes d'impro catch pour le premier tournoi national. Description d'un exercice verbal aussi physique que ludique par Noël Antonini et Carlos Henriquez, les deux organisateurs.

JEAN-LUC WENGER

L'équipe qui remportera la finale du tournoi d'impro catch, samedi dans la grande salle du théâtre du Passage, repartira avec une magnifique ceinture «en plastique». Un peu comme dans les «vraies compétitions» de catch. Mais la victoire, dans ce tournoi national, n'est pas le plus important. «Faire de beaux matchs, avoir du plaisir, tout est là. Il y a un côté jouissif, c'est un jeu», s'enflamme Noël Antonini. Du 10 au 13 février, il organise avec Carlos Henriquez, son complice des Peutch, ce premier événement national à Neuchâtel. Avant de jeter l'éponge, les deux Peutch ont joué en équipe suisse d'improvisation, mais ils trouvaient la formule un peu lourde.

«Nous travaillons avec les Genevois de la compagnie Les Arts qui pratiquent beaucoup l'impro. En jouant avec eux, ça nous a redonné l'envie», glisse Carlos Henriquez. Né à Strasbourg il y a une dizaine d'années, le concept est libre de droit. Et les deux catcheurs font voyager le concept en amenant les Genevois à découvrir la Suisse romande. «On a joué à Payerne et Châtel-Saint-Denis, ils sortent un peu», sourit Carlos Henriquez. «Certains sont très



ACTION Carlos Henriquez (tout à gauche), Catherine D'Oex, Carlo Seggiger (arbitre), Christophe Bugnon et Noël Antonini dans un précédent match d'impro catch.

genevo-Genevois... Mais on s'entend bien, nous avons des affinités»

Pour eux, c'est une récréation. «Durant ces quatre jours, nous allons nous côtoyer en permanence. Il y aura une ambiance camp de ski. Mais, à notre âge, fini les jeux à boire...» Les huit joueurs s'affrontent donc dès ce soir, premier match à 18h30, deuxième à 20h30. «Ce sont chaque fois de vrais spectacles d'une heure et quart environ. On en sort vidés», transpire Noël Antonini.

Avant la finale, le public aura droit à un match bilingue. «Nous

jouons souvent à Berne contre des équipes de Theatersport», commente Carlos Henriquez. Étonnamment, la langue ne fait pas tout. Une impro réussie, c'est lorsqu'une belle rencontre se produit entre les trois cordages.

Parmi les catégories proposées par l'arbitre aux catcheurs: le juke box qu'affectionne Carlos Henriquez. «Il faut inventer des paroles qui riment sur une mélodie donnée par le public, qui en change en cours d'interprétation... Cela demande une palette très large.» Noël Antonini évoque, lui, «Diable vois-tu ce que

j'écoute». Isolé, casque sur les oreilles, le partenaire est censé refaire l'impro de l'autre uniquement sur sa gestuelle. «Finalement, lorsque les enfants jouent aux cow-boys et aux indiens, ils jouent des rôles. Je crois que nous faisons la même chose, en adultes.» «Ça nourrit l'enfant qui est en moi», confirme Carlos Henriquez.

Sur le ring, en plus des deux équipes et de l'arbitre, on trouve également des maîtres de cérémonie (MC), chargés de faire monter la température sur fond d'AC /DC. A

Neuchâtel, on verra Léon Lafrite (Laurent Caille) et Catherine D'Oex (Pascal Morier-Genoud en Drag Queen).

Ils se décrivent volontiers comme «un peu potaches.» Mais attention, l'impro catch est un sport: «C'est rude, quand tu n'es pas en forme, ça ne pardonne pas.» Et un art: «C'est comme un jazzmann. Pour pouvoir improviser, il doit d'abord connaître ses gammes.» /JLW

Neuchâtel, théâtre du Passage, dès ce soir à 18h30, jusqu'à samedi.